

# Métempsy-cause toujours

**Par Gérard HUBERT-RICHOU**

## AVANT PROPOS

*Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »*

*Georges DUHAMEL*

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques-uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

**Chancerel en a défini les objectifs principaux :**

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

**Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :**

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif

- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité
- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théatronautes** » **proposent des outils qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après quarante-sept ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, (surtout en maternelle) mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

**Gérard HUBERT-RICHOU**

Président des theatronautes.com

**CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE**

**Article L121 et suivants dont art 122-4 :**

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA  
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

**METEMPSY – CAUSE TOUJOURS**

**PIÈCE EN TROIS ACTES**

**DISTRIBUTION**

**ADRIEN** : personnage principal

**BÉATRICE** : son épouse

**CAROLINE** : sœur aînée de Béatrice, vit avec une femme

**DOMINIQUE** : Ami du couple

**ÈVE** : compagne de Dominique et sœur d'Adrien

**MATHIAS** : Ami d'Adrien et Béatrice, époux de Babeth

**BABETH** : épouse de Mathias, s'occupe de son père en EHPAD

**AURÉLIE** : Amie de Dominique depuis le collège, se voit de loin en loin

**PASCAL** : Sorte de globetrotter, journaliste freelance

**DÉCOR** : une grande salle à vivre avec canapé, tables, sièges divers... qui ouvre sur le jardin.

ACTE 1 SCENE PREMIERE

**Béatrice, Caroline, Adrien.**

*(Caroline, debout est en train de feuilleter une revue)*

**BÉATRICE** (*apportant un plateau de boissons*) : Assieds-toi, ma chérie. Alors, tu as eu le temps de cogiter ?

**CAROLINE** : Oui, Béa, et j'ai collecté tes *sms* comme nous avons convenu, de manière à ce qu'Adrien n'ait pas la puce à l'oreille et ne te demande pourquoi tu en recevais tant, ou qu'il tente de regarder en douce sur ton smartphone.

**BÉATRICE** : D'ordinaire, ce n'est pas son style, d'ailleurs je n'ai rien à cacher, mais, dans son état, on ne sait jamais.

**CAROLINE** : Petite sœur, j'ai fait le tri et t'ai résumé l'essentiel parce qu'on a reçu un tombereau de propositions fantaisistes, rappelant des cas troublants en France comme aux States, preuves à l'appui dans les années 1970.

**BÉATRICE** : Pour cerner le problème, tu n'as pas trop élargi le cercle des amis intimes, j'espère.

**CAROLINE** : Ne t'inquiète pas. Juste trois fidèles capables de tenir leur langue.

**BÉATRICE** : Merci.

**CAROLINE** : Adrien a-t-il persévéré dans ses théories fumeuses ?

**BÉATRICE** : Chaque soir, il s'enferme dans son bureau pour se « documenter », dit-il. J'ai pu jeter un coup d'œil quand il avait le dos tourné, c'est hallucinant.

**CAROLINE** : Qu'est-ce qui a provoqué cette lubie subite ?

**BÉATRICE** : Si je savais ! ... Je suis inquiète, Caroline, je ne le reconnais plus.

**CAROLINE** : Sans vouloir minimiser l'affaire, c'est moins grave que s'il projetait une petite excursion en Lybie ou en Syrie.

**BÉATRICE** : Ne parle pas de malheur. Que cherche-t-il, en vérité ? Moi, son épouse, je n'en sais rien, rien, rien... Black-out total ! C'est angoissant.

**CAROLINE** : L'avis général de notre entourage, je te le donne : ce serait un petit moment de déprime, à cause, principalement, de son boulot trop stressant. Deuxième conclusion du comité de soutien, ne serait-il-pas au bord d'un *burn out* ?

**BÉATRICE** (*abattue*) : Si c'est cela, je n'ai rien vu venir. Je le trouvais même hyper actif, en ce moment.

**CAROLINE** : Un *burn out*, la personne concernée ne le ressent pas toujours, ou veut l'ignorer. D'où, la recherche d'une issue à son tunnel professionnel.

**BÉATRICE** : Ou son labyrinthe intérieur.

**CAROLINE** : Je ne vois pas la différence.

**BÉATRICE** (*sert à boire*) : Ils sont complémentaires. C'est un point secondaire car qui dit *burn out*, dit suivi médical.

**CAROLINE** : S'il en est conscient et s'il l'accepte. Pour ce genre de problème, on m'a indiqué une solution saugrenue, mais qui ne me semble pas si stupide, soudain ...

**BÉATRICE** : Dis toujours, au point où nous en sommes...

**CAROLINE** : Il faudrait rentrer dans son jeu (façon de parler) pour le rassurer, s'il s'agit d'un souci existentiel... La crise de la quarantaine, par exemple.

**BÉATRICE** : Il ne les a pas encore.

**CAROLINE** : Il s'en approche. Dis-moi, il n'aurait pas choppé une maladie grave ?

**BÉATRICE** : Qu'est-ce que tu vas chercher ! Tu m'affoles au lieu de m'aider.

**CAROLINE** : Je fais un tour d'horizon pour cerner la question, éliminer les mauvaises pistes. Tu me dis qu'il n'a pas de symptômes, mais symptômes de quoi ? Voilà pourquoi je ratisse large. On est dans le brouillard, ma chérie.

**BÉATRICE** : Il ne m'a rien confié, ni laissé supposer quoi que ce soit. Je n'ai pas vu d'ordonnances récente dans son dossier médical un peu en fouillis. Je suis désemparée...

**CAROLINE** (*la cajolant*) : On est là, on ne te lâchera pas.

**BÉATRICE** (*sans conviction*) : Merci, c'est gentil...

**CAROLINE** : Tu sais, un coup de blues, la peur de mourir, ça arrive à tout le monde, ou simplement la hantise de vieillir, de se dégrader un peu plus tous les matins dans son miroir ; ou bien sentir qu'on ne fait plus le poids devant la nouvelle génération. Il n'a jamais été hypocondriaque ?

**BÉATRICE** : Non. C'est une question qui est revenue plusieurs fois sur le tapis. Douillet comme tous les hommes, mais pas hypo. J'ai la tête dans le sac. Comment peut-on entrer dans le jeu de la...

**CAROLINE** : La métempsychose ! Tu crois que c'est ça ? Il me semblait que c'était oublié. C'est pour cette raison que j'explorais une autre piste. (*Songeuse*) La métempsychose... Ne me dis pas qu'il est retourné faire joujou avec son asticot !

**BÉATRICE** (*hochant la tête, les larmes aux yeux*) : Si, deux fois, en le nommant Norbert le Lombric. Il ne le fait pas pour amuser les gosses, mais quand il est seul. Tu vois que ça cache quelque chose. Sénilité précoce ? J'aurais préféré une bonne déprime, voire un *burn out*, ça se soigne !

**CAROLINE** : La métempsychose... Peste ! C'est plus grave que je ne pensais.

**BÉATRICE** : Je l'ai même entendu lancer à son ver de terre dégueulasse : « Ah ! tu as l'air malin, désormais. Tu vois que tout fini par se payer cash ».

**CAROLINE** : C'est peut-être une plaisanterie, parce qu'il a remarqué que tu l'observais ?

**BÉATRICE** : Hélas, non. La fois suivante, je me tenais derrière la fenêtre de la buanderie, il ne pouvait pas me voir.

**CAROLINE** : Qui imaginait-il dans cet annélide ?

**BÉATRICE** : Tu appelles ça un annélide ?

**CAROLINE** : C'est le nom scientifique, si je me souviens des cours de SVT en cinquième : ver au corps formé d'anneaux.

**BÉATRICE** : C'est son DRH qu'il ne pouvait plus voir en peinture et réciproquement. Ils se sont très bien entendus pendant quinze ans, et subitement, sur un quiproquo, ce fut la rupture. Norbert est mort accidentellement, deux mois plus tard. Son corps a été retrouvé en état de décomposition avancée, au bord de la Seine, sur la berge gauche de l'île de Puteaux. L'autopsie n'a rien révélé, sinon une faiblesse cardiaque. Affaire classée.

**CAROLINE** : Merde ! Il ne culpabilise pas pour ce décès, au moins ?

**BÉATRICE** : Tu ajoutes un doute à tous mes doutes.

**CAROLINE** : Non, Béatrice, laisse tomber, oublie ma question.

**BÉATRICE** : Tiens, le portail qui grince. Adrien fait bien de ne pas huiler les gonds comme je le lui ai demandé depuis des semaines, ainsi je l'entends arriver de loin.

**CAROLINE** (*reprenant les choses en main*) : Bon, alors, stratégie, laisse-moi agir et suis-moi avec l'air de rien mais un sourire... Un sourire, je te prie... un sourire béat, mais pas trop.

*(Alerte ! Caro place son index en travers de ses lèvres. Elles se mettent en situation d'une fin de dialogue entre sœurs complices)*

**CAROLINE** (*fort*) : Alors, tu sais ce que je lui ai répliqué, en pleine gueule, à ce goujat ?

**BÉATRICE** : Heu... non. (*Elle se tourne vers l'arrivant*) Ah ! tu es rentré, mon chéri ?

**ADRIEN** : Bonsoir, les filles.

**BÉATRICE** : Ça a été ce rendez-vous ?

**ADRIEN** : Pas trop mal, je dois avouer. Mais j'en ai une pépie de...

**BÉATRICE** (*se précipite pour lui donner à boire*) : Tiens, le citron pressé est encore tout frais. Tu veux un autre glaçon.

**ADRIEN** : Merci, ma Chérie-Chérie, c'est parfait. ET toi, comment tu vas ? Et Caro, ma chère belle-sœur ?

**CAROLINE** : Mieux, ce serait un scandale. Et toi, Adrien ? Tu m'as l'air sacrément en forme, à l'ère post-Covide intense, où tout le monde est rincé, lessivé, sur les dents, à plat, à l'ouest ! Enfin bref ! T'es l'exception, qui confirme la règle.

**ADRIEN** : Je ne sais pas si je suis une exception, disons que je surnage...

**CAROLINE** : Sur les eaux saumâtres et souillées, dégueulassées par ces salauds d'humains et leurs usines à produits toxiques en tous genres.

**ADRIEN** : Toi, t'es toujours écolo, Caro. Tu ne changes pas.

**CAROLINE** : Je m'en voudrais. Si certains donnent le change, est-ce qu'on change vraiment, en profondeur ? De fonds en combles ! Est-ce que tu te sens changer beaucoup Adrien ?

**ADRIEN** : Comme tout le monde, je progresse, je m'adapte, j'innove, j'ai mes petites manies et je prends de la bouteille.

**CAROLINE** : Au fait, comment se porte ton petit protégé ?

**ADRIEN** : De quel protégé veux-tu parler, ma belle belle-sœur ?

**CAROLINE** : Tu ne l'as pas abandonné tout de même ?

**ADRIEN** : Qui ça ?

**CAROLINE** : Ce cher Norbert ?

**ADRIEN** : Ah ! d'accord ! D'accord... Tu m'as espionné.

**CAROLINE** : Juste observé au passage avant-hier. Tellement concentré que tu n'as même pas répondu à mon bonjour.

**ADRIEN** : Ah ! bon. Désolé... Oui, je l'ai revu plusieurs fois, et précisément ce jour-là. Il était remonté le long de la bordure de béton du bac à sable. Alors, je l'ai un peu chambré, lui disant qu'il n'était plus capable de faire le mur. Ça devait faire un long moment qu'il rampait au hasard, sa peau devenait mat. Encore dix minutes au soleil et il était sec comme un vieux lacet. Alors, j'ai eu pitié de lui. Sous son nez, je lui ai proposé un trou dans la terre avec l'index, dans lequel il a plongé tête baissée avec une rapidité étonnante pour creuser, en contractant son corps et poussant vague par vague depuis l'arrière. Hier, j'ai suivi son cheminement hasardeux de tortillon en tortillon de terre, rejetés à la surface. C'est passionnant.

**CAROLINE** : Je n'en doute pas. SVT, cours de cinquième, moi aussi j'aimais bien.... Je vais te dire quelque chose qui va peut-être te choquer, mais je fonce droit au but : Si par hasard, quelqu'un, sans le faire exprès, par inadvertance, l'écrabouillait, ne penses-tu pas que ça rendrait service à ce lombric ex-humain ?

**ADRIEN** (*éberlué*) : Je... Comment sais-tu ? ...

**CAROLINE** : Adrien, ce n'est un secret pour personne. Il faut entendre ce qui est écrit entre les lignes, n'est-ce pas ? Enfin, je me comprends.

**ADRIEN** : Caro ! Ma chère Caro, tu es la première à m'en parler de cette façon et sur ce ton, sans me prendre pour un débile, un demeuré. Dans mes bras, ma super belle-sœur.

*(Ils s'embrassent. Béatrice fait la moue)*

**BÉATRICE** (*se lève, traverse la pièce*) : Bon, ça va ! Vous m'expliquez, que j'y pige quelque chose ?

**CAROLINE** : « Il n'est pas plus aveugle que celui qui ne veut pas voir ».

**BÉATRICE** : Ça signifie que ma sœur va me piquer mon mari ?

**CAROLINE** (*rejoignant sa cadette*) : Ne sois pas stupide, petite sœur, tu sais que j'ai mieux à la maison.

**ADRIEN** : Merci pour moi !

**CAROLINE** (*en aparté*) : Bravo sœurette, tu es bien rentrée dans ton personnage. (*Elle revient vers son beau-frère*) C'est une plaisanterie. Je voulais signifier, à propos de Norbert, qu'il pourrait ainsi remonter plus vite dans l'échelle des invertébrés.

**BÉATRICE** : C'est pas une mauvaise idée, idée d'écolo qui protège la faune et la flore.

**CAROLINE** : Surtout quand il s'agit d'un de ces animaux anonymes qui sont les plus utiles pour la planète. Ils creusent des galeries pour aérer le sol et enrichissent la terre qu'ils ingurgitent et rejettent en tortillons.

**BÉATRICE** : Ça veut dire que tu mets les mains dans la merde d'asticots ?

**CAROLINE** : Je la préfère à la merde des mammifères, car sans vers...

**ADRIEN** (*spontané*) : Pas de rimes, je te prie !

*(Les deux femmes le fusillent du regard)*

Ce n'était qu'une touche d'humour.

**CAROLINE** : Sans vers, néréis, lombrics, asticots, annélides en un mot, et sans abeilles, conséquence directe, plus de végétaux, plus d'animaux, et ceux à deux jambes en priorité. Alors qui se charge de l'assassinat ?

**BÉATRICE** : C'est pas un travail de femme.

**ADRIEN** : Hé ! De qui est cette idée ?

**CAROLINE** : Moi, je suis écolo de la première heure. C'était juste une suggestion pour faire avancer l'intégration de Norbert. Mais à choisir entre un individu qui ne devait pas avoir la conscience vierge et l'humanité, y a pas photo.

**BÉATRICE** : Bien qu'il y ait sur terre un certain nombre de fumiers qui devraient mieux faire de l'humus que de la politique, des produits toxiques ou du merchandising. À la lanterne, les pollueurs ! Des escrocs, quoi, on en est saturés.

**ADRIEN** : Pas faux.

**CAROLINE** : Après tout, Norbert a bien le temps de progresser dans sa réhabilitation. Et la vie d'un lombric n'est pas très longue. Je vote pour le statu quo.

**BÉATRICE** : Ma sœur, je suis d'accord avec toi. On remet le cas à plus tard. Toutefois, je crois que j'aurai encore plus de mal à trucider le dénommé Norbert quand il aura atteint le stade du lapin blanc.

**ADRIEN** : Hé-Ho, les femmes ! Qu'est-ce que vous cherchez ? À vous payer ma tête ? À me prendre pour un jobard ? À me faire enfermer ?

**CAROLINE** : Calmos. Tu n'y es pas du tout !

**BÉATRICE** : Non, pas du tout. (*Caroline lui jette un regard en biais*) On cherche juste à t'aider...

**ADRIEN** : Prenez-moi aussi pour une bille.

**CAROLINE** : O.K. Alors, jouons cartes sur table. On veut savoir où tu en es dans ta recherche, tes études discrètes, ayant pour thème : métempsychose et réincarnation.

**BÉATRICE** : Il n'y a pas de mal à s'intéresser à de tels sujets, à ces croyances diverses, que d'autres pratiquent depuis des millénaires avec un certain privilège pour les monarques.

**ADRIEN** : J'aime bien quand tu me parles de cette manière, ma mie...

**BÉATRICE** : Je t'en remercie.

**CAROLINE** : Pour revenir à nos moutons ; en parlant de lombric et de lapin, connais-tu d'autres personnes métempsychoisées —Je ne sais pas si ça se dit— à des stades plus évolués : poissons, crustacés, batraciens, reptiles, oiseaux, mammifères ?

*(Gardant coûte que coûte son sérieux)*

Je suis intriguée, vois-tu. Comment peux-tu être certain, Adrien, qu'il s'agisse des crottes de ton lombric et pas celles d'un autre ver anonyme ?

**ADRIEN** (*sérieux sans se forcer*) : Bonne question que ne renieraient des scientifiques de la spécialité. C'est que les tortillons —si on les examine de près— sont formés et calibrés sur le même modèle, chacun le sien. Il s'agirait des déjections d'un plus petit vers, elles seraient moins grosses, celle d'un troisième d'une sculpture différente.

**BÉATRICE** : C'est stu-pé-fiant ! Je n'y aurais jamais pensé.

**CAROLINE** : Imparable. Tu admettras que nous puissions être surprises par cette passion soudain pour la réincarnation.

**ADRIEN** : Là, je t'arrête tout de suite, Caro. Il ne s'agit pas de réincarnation, mais de mét...

**CAROLINE & BÉATRICE** : *tempsychose* !

*(Elles l'ont lancé si vite qu'Adrien n'a pas capté la plaisanterie. Tant mieux !)*

**ADRIEN** : C'est totalement différent.

*(À cet instant, on frappe à la porte. Entrent Dominique et Ève)*

SCENE 2

**Béatrice, Caroline, Adrien, Dominique, Ève, Mathias**

**DOMINIQUE** : Bonjour la compagnie ! C'était ouvert. On s'est dit : pourquoi ne pas se faire inviter ?  
On ne dérange pas, j'espère.

**ÈVE** : On est en avance, en retard ?

**ADRIEN** : Vous êtes les bienvenues et les bien attendus. Installez-vous où vous trouverez des places.

**DOMINIQUE** : Figurez-vous que je circulais sur l'avenue Charles Baudelaire...

**BÉATRICE** : Y a une rue Charles Baudelaire ? Depuis quand ?

**DOMINIQUE** : Depuis maintenant puisque j'ai oublié le véritable nom de cette artère qui mène à la  
Maire.

**LES AUTRES** : Avenue de la République !

**DOMINIQUE** : Où avais-je la tête ? Raie-publique... Quand j'aperçois au feu rouge du carrefour avec  
la rue...

**LES AUTRES** : Galiléo Galiléi.

**DOMINIQUE** : Oui, merci, je le savais ! Je reprends : Quand j'aperçois au feu rouge du carrefour avec  
votre rue, une superbe jeune femme s'appêtant à traverser, c'était ta petite sœur Ève (*lui jetant un  
regard énamouré*), Adrien.

**ADRIEN** : Oui, je l'ai tout de suite reconnue.

**ÈVE** : Alors, j'ai fait du stop et ça a marché du premier coup.

**CAROLINE** : Avec une telle carrosserie, c'est sûre qu'en dix secondes, c'était l'embouteillage !

**BÉATRICE** : Vous aviez un point de rencontre, n'est-ce pas ?

**ÈVE** : Bien entendu, j'avais à faire quelques courses dans le centre-ville où l'on ne peut plus se garer.

**BÉATRICE** : Asseyez-vous, choisissez vos boissons favorites, il y en a pour tous les goûts.

**ADRIEN** : Sauf pour le nôtre, n'est-ce pas Dominique. Un jus de citron, ça désaltère, mais deux, ça  
décape les tuyaux. Très peu pour nous, je vais chercher une bonne bouteille à la cave.

*(Il sort, saisissant au passage le tire-bouchon sur la table basse. Les quatre autres s'installent  
en petit comité)*

**ÈVE** : Ça faisait un bail qu'on ne s'était pas vus.

**BÉATRICE** : Vous êtes toujours en vadrouille, dans un avion ou dans un train.

**DOMINIQUE** : Sans vouloir être indiscrets, la fenêtre était grande ouverte par ce beau temps de printemps...

**ÈVE** : Il n'y avait donc pas besoin de tendre l'oreille, vous vous exprimiez si fort...

**DOMINIQUE** : Oui, et il nous a semblé entendre que vous reparliez de métempsychose.

**BÉATRICE** : Hélas, c'est exact.

**ÈVE** : En voiture, Dominique m'a dit qu'il valait mieux qu'on ne parle ni de religion ni de problèmes existentiels. Je suis tombée des nues, j'ignorais qu'Adrien s'était entiché de réincarnation.

**CAROLINE** : Ève ! Malheureuse, ne dis pas réincarnation, mais métempsychose, ne mélange pas les genres.

**ÈVE** : Ah ! Bon, je ne vois pas trop la différence.

**LES TROIS AUTRES** (*bas*) : Moi non plus.

**CAROLINE** : Mieux vaut ne pas le lui demander.

**ÈVE** (*inquiète*) : Oui... Mon frère replonge. Qu'est-ce qu'on peut faire pour lui ?

**CAROLINE** : Ne pas en parler. Être solidaire autour de lui et le surveiller de près.

**ÈVE** : Pourquoi, c'est grave ?

**BÉATRICE** : Pas encore, mais c'est déroutant.

**CAROLINE** : Et même exaspérant.

**ÈVE** : Croyez-vous qu'il subisse une mauvaise influence ?

**CAROLINE** : Ce serait une drogue, une addiction quelconque, on agirait illico, mais là, il n'y a rien de dangereux à mon humble avis.

**DOMINIQUE** : Tout le monde à ses petites manies, ses phobies.

**BÉATRICE** : Oui, mais là, ça tourne à la monomanie.

**DOMINIQUE** : Tu n'exagère pas un peu, Béa ?

**BÉATRICE** : Je vis avec lui tous les jours.

**CAROLINE** (*haut*) : Ah ! voilà la bouteille.

**ADRIEN** (*reparaissant*) : Vous n'êtes pas obligés de vous tasser sur le canapé comme des marmottes en hibernation, tous les trois ! Il y a d'autres sièges.

*(Il dépose le tire-bouchon au même endroit et propose à boire à Dominique. Béatrice se lève pour apporter d'autres verres)*

**ÈVE** : Je contemple juste la nouvelle bague de ta femme. C'est toi qui la lui as offerte ?

**ADRIEN** : Tout à fait, pour son anniversaire, il y a trois mois, mais vous n'étiez point là. Que disiez-vous pendant mon absence ?

**CAROLINE** : Des banalités de mise en route. On t'attendait pour aborder les grands sujets philosophiques afin d'éviter l'actualité sans grand intérêt, depuis que les réseaux sociaux ont remplacé les journaux et la presse parlée.

**BÉATRICE** : C'est vrai, autrefois, on allait au kiosque acheter le « canard » ou « le Monde ». J'aimais bien l'odeur du papier imprimé avec un petit noir, j'avais confiance, je lisais les articles de fond...

**ADRIEN** : Ouais, tout ça, c'est bien fini. On patauge dans les *fake news*, on épluche les info, on nie l'évidence, on interroge les antithèses, les paradoxes, les invraisemblances, on mélange tout et on s'engueule, en se demandant ce qu'il faut croire et qui il ne faut pas croire.

**DOMINIQUE** : Et moi, j'avais une gêne dans l'œil, une poussière, à rouler les fenêtres ouvertes parce qu'on n'aime pas la clim, ni l'un ni l'autre. Me retournant la paupière, Ève me l'a ôtée avec adresse en arrivant chez vous.

*(Ils reprennent des places plus éclatées. Adrien débouche la bouteille, sert Caroline, puis Dominique et lui-même, les autres femmes déclinant l'offre)*

**ADRIEN** : À la nôtre ! *(Ils sirotent les divers breuvages)* je sais ce que vous allez me dire, ça se lit dans vos yeux curieux et intrigués.

**CAROLINE** : Ah ! bon ? Et qu'est-ce qu'ils te disent muettement nos yeux ?

**BÉATRICE** : Oui, qu'est-ce qu'ils te racontent de beau ?

**ADRIEN** : Qu'avant l'arrivée de nos invités, j'évoquais une science qui existe depuis l'antiquité, ou une théorie, si vous préférez, une croyance pour d'autres. Et je m'apprêtais à expliquer la différence que l'on fait entre la métempsychose et la réincarnation.

*(Béa et Caro s'adressent un regard point d'interrogation)*

**ÈVE** *(un peu naïve)* : Palpitant, moi, ça m'intéresse *(Les autres font la moue, sauf Adrien)*. C'est un sujet tabou qu'on n'abordait jamais plus jeune quand nous étions chez nos parents, et qu'on évite maintenant. Je me trompe ?

**BÉATRICE** : On avait d'autres centres d'intérêt à cette époque, mais tu es trop jeune.

**ÈVE** *(idem)* : Je sens que ça va me passionner.

**DOMINIQUE** : Ne t'emballe pas. Ça dépend à quel degré on le considère... ce sujet.

**ÈVE** *(ironique, elle n'est pas si naïve)* : Commence par le début, c'est mieux ; attaque les bases comme si on en ignorait tout, puis tu monteras en puissance si ça suit derrière.

**DOMINIQUE** : Dis-nous, Adrien, ce qui a déclenché soudain cette appétence pour ces théories fumeuses ?

**ADRIEN** : Fumeuse, fumeuse ! Attends de savoir avant de dénigrer. Regarde ta petite compagne, elle est curieuse de se documenter, elle. C'est une fille intelligente.

*(Le téléphone d'Adrien déclenche son jingle claironnant. Il effleure le bouton vert)*

Excusez-moi un instant.

*(Il se lève, s'écarte vers la baie vitrée)*

Oui, Salut !... Comment tu vas ? ... Oui... oui, pourquoi pas, oui rapplique, plus il y a de fous, moins il y a de riz, comme on dit en Chine... Je sais, c'est banal. Non, non, tu ne déranges pas, on est en famille devant une bonne bouteille, tu ne peux pas rater ça. À tout't !

*(Il coupe la communication, referme son smartphone)*

C'est Mathias, il a un souci d'informatique. Juste besoin d'un conseil. Je lui ai dit de passer.

**LES AUTRES** : C'est ce qu'on a cru comprendre !

**ÈVE** : Alors, reprenons : quelle est la différence entre réincarnation et métempsychose ? La question ne m'était jamais venue à l'esprit.

**ADRIEN** : Avant tout, je réponds à ton interrogation, Caroline...

**CAROLINE** : Moi ? Quelle interrogation, je ne m'en souviens pas ?

**BÉATRICE** : Moi non plus. Qu'est-elle ?

**ADRIEN** : Non, Caroline, je ne connais pas d'autres cas de métempsychose ou réincarnation animale, végétale, voire minérale...

**DOMINIQUE** : Car telle était la demande de Caro, je présume...

**ÈVE** : Cela peut donc se produire ?

**ADRIEN** : Oui. Sauf un cas, on en reparlera plus tard si ça vous branche ! Finissez la bouteille, je vais chercher la petite sœur, Mathias ne refusera pas un verre tel que je le connais.

*(Il sort avec le tire-bouchon. Les quatre autres se concertent de moins près. Dominique s'est placé pour garder un œil sur l'escalier de la cave)*

**DOMINIQUE** (*sirotant*) : Il a peur qu'on le lui pique son tire-bouchon, il y tient tant que ça ?

**BÉATRICE** : Non, c'est pour déboucher la bouteille avant de nous la proposer afin de vérifier qu'elle n'est pas bouchonnée. Ça lui est arrivé une fois avec un couple de diplomates, ça l'a fortement contrarié. Il lui a fallu en dépuceler trois.

**ÈVE** : S'il évoque une autre personne connue réincarnée— le Dalai-Lama, selon moi— c'est que ce... cette... affaire a existé depuis la nuit des temps et interpelle toujours, bien qu'on dispose d'autres moyens d'investigation au XXI<sup>ème</sup> siècle qui ne semblent pas avoir fait avancer le schmilblick.

**BÉATRICE** : Pas faux, ma grande, on n'a pas progressé d'un pouce, ce qui signifie peut-être que ce n'est que de la fumée.

**CAROLINE** : il y en a toujours qui y croient ; on a un magnifique exemplaire sous les yeux. N'est-ce pas ?

**BÉATRICE** : Et moi, je n'ai rien vu venir...

**CAROLINE** : Ce n'est pas aussi grave qu'un adultère.

**BÉATRICE** : Sans doute, mais l'un n'empêche pas l'autre, et jusqu'à aujourd'hui, il ne s'en était pas ouvert de cette façon, et ne l'a jamais évoqué que dans ses rêves et ses monologues solitaires.

**DOMINIQUE** : Ou dans ses cauchemars. Pourvu qu'il ne tourne pas au bouddhisme et s'entortille dans un drap safran avec une épaule découverte, tel Mathieu Ricard, que je respecte par ailleurs car c'est un homme d'une grande intelligence et d'une grande humanité.

**BÉATRICE** : Je n'avais pas pensé à cela. Ce serait le bouquet.

**DOMINIQUE** (*voyant revenir Adrien, en aparté*) : Pssst ! Alerte.

**ÈVE** (*fort*) : Alors si t'es pas content, j'ai balancé à mon chef de service : « tu vas te plaindre au Grand Sachem, et moi, je porte plainte pour harcèlement, textuel.

**BÉATRICE** : Sexuel ?

**ÈVE** : Non-non, textuel, je veux dire : au mot près... Plutôt harcèlement moral pour l'instant. Dites donc, il en met du temps pour déboucher et goûter un Bordeaux premier cru !

**ADRIEN** (*revenant, bouteille au poing, bras tendu*) : Qui s'est permis de harceler ma petite sœur ?

**ÈVE** : Ce gros porc de Pérolet. Il s'est aussi attaqué à la magasinière qui ressemble à Quasimodo et qui n'a pourtant pas inventé le couteau à huître. Elle l'a envoyé aux p'lotes, si je puis dire.

**ADRIEN** : J'ai attendu Mathias depuis la fenêtre de la cuisine, mais je n'ai rien vu venir, comme sœur Anne.

**CAROLINE** : Comment tu l'écris ?

**ADRIEN** : S-i-r-e Â-n-e, si ça te fait plaisir. Où en étions-nous restés ? (*On sonne trois fois, deux brefs, un long*) Ça, c'est signé (*Il remplit en premier le verre qu'il avait rapporté, puis celui de Dominique et d'Ève pour y goûter*)

### SCENE 3

#### Béatrice, Caroline, Adrien, Dominique, Ève, Mathias

**MATHIAS** (*survenant, mine réjouie*) : Bonjour tout le monde. Belle assemblée, bel accueil.

(*Bisous de loin. Caro lui tend le verre. Ils trinquent, dégustent, apprécient*) Apparemment tout le monde va bien.

(*Tous toussotent en chœur à la troisième rasade collective*)

**DOMINIQUE** : J'ai la rate qui s'dilate...

**ÈVE** : J'ai le foie qu'est pas droit.

**BÉATRICE** : J'ai le ventre qui se rentre.

**ADRIEN** : J'ai l'pylore qui s'colore.

(*Tous les regards se tournent vers Caroline pour clore le refrain*)

**CAROLINE** : Heu... J'ai... J'ai la mémoire qui flanche, je n'me souviens plus très bien.

**MATTHIAS** : Je peux parrticiper, ça ne vous dérange pas ? ... J'ai l'cerveau qui prend l'eau.

(*Un petit rire général et d'une même voix*)

**TOUS** : Ah ! mon dieu qu'c'est embêtant,

D'être toujours patraque,  
Ah ! mon dieu qu'c'est embêtant,  
Je n'suis pas bien portant.  
*(Ils s'applaudissent)*

**CAROLINE** : C'est ce qu'on appelle une belle improvisation.

**ÈVE** (*regardant l'étiquette de la bouteille*) : Ah ! oui, je comprends mieux votre spontanéité, c'est du 14,5°, ton petit vin bio.

**ADRIEN** (*qui doit tenir à poursuivre le thème abordé*) : Où en étions-nous ?

**DOMINIQUE** : À la deuxième bouteille.

**MATHIAS** : Heu... Je ne voudrais pas vous déranger longtemps, je passais juste pour un petit conseil informatique, si Adrien, le pro, veut bien me résoudre mon petit problème.

**ADRIEN** : Je vois que tu as apporté ton ordi, je devine aussi ce que c'est, on en a pour deux minutes. Chérie, si tu veux bien assurer le service en mon absence.

**BÉATRICE** : Comme ça, ça limitera peut-être les dégâts.

*(Les deux amis sortent)*

**ÈVE** : Nous voilà encore seuls. Cogitation. Qu'est-ce qu'on peut faire pour lui car il insiste, le gars ?

**CAROLINE** : Oui, on ne va pas couper à un cours magistral.

**DOMINIQUE** : Béa, tu n'as pas un dico sous la main, qu'on enregistre quelques définitions pour avoir l'air moins nuls et lui renvoyer la balle. Je connais la durée moyennes de « deux minutes » chez mon ami.

**BÉATRICE** : Derrière-toi, Ève, si tu veux bien tendre le bras.

*(La jeune femme se lève, repère le gros petit Robert qu'elle tire, se rassied, cherche la page et lit)*

**ÈVE** : « Réincarcération, nouvelle incarcé... » Pardon, je me suis trompé de définition. « Réincarnation : incarnation dans un nouveau corps d'une âme qui avait été unie à un autre corps.

**BÉATRICE** : C'est logique. C'est facile à enregistrer.

**ÈVE** : Voyons « métempsycose (sans H), palingénésie ».

**CAROLINE** : Le premier suffira.

**ÈVE** (*ayant vite trouvé la page*) : « Doctrine selon laquelle une même âme peut animer successivement plusieurs corps. Voir transmigration ».

**CAROLINE** : Mais pas en même temps, ce serait de la science-fiction. Voilà un bon thème à développer. J'en revendique la maternité.

**DOMINIQUE** : On te l'accorde. On se contentera des deux premiers termes. Levez la main ceux qui voient une différence.

*(Tous prennent des mines dubitatives)*

**BÉATRICE** : Il ne s'est pas trop foulé Robert.

**CAROLINE** : J'ai entendu une chaise racler le parquet. Faudra y mettre des tampons de feutre.

**ÈVE** (*qui, obstinée, avait feuilleté presto le dico*) : transmigration, passage d'une âme d'un corps dans un autre. On n'est pas plus avancés.

**DOMINIQUE** (*tandis qu'Ève remet l'ouvrage en place*) : Bonnet blanc et blanc bonnet. Robert nous balade. La différence, c'est pour les initiés. Quant à « palin-machin », on verra plus tard.

**ADRIEN** (*revenant avec son ami*) : Voilà qui est réglé.

**MATHIAS** (*air fort satisfait*) : C'est appréciable d'avoir un informaticien à dispo. De plus c'est économique, et en sus il vous offre à boire. Prends-en soin Béa.

**BÉATRICE** : C'est un vieux modèle, maintenant, il n'a pas toutes les fonctions nouvelles, mais tu as raison Mathias. La fabrication avant Corona, c'était du solide.

**ÈVE** : Corona, la bière de Chirac ?

**ADRIEN** : Non, le virus ! J'ai lu dans la presse que depuis la Covid— oui le Corona a changé de sexe— cette bière avait perdu 25% de ses clients.

**DOMINIQUE** : Encore des zigs qui ont un QI de bulot.

**ADRIEN** : Bon. Est-ce que vous êtes toujours partants pour un petit entretien amical sur le thème proposé ?

*(Les autres approuvent du chef. Caroline lève la main)*

**CAROLINE** : Une question préalable, déjà ébauchée mais fondamentale : Qu'est-ce qui t'a amené à te focaliser sur ce sujet ?

**ADRIEN** : Je ne vous en révélerai pas la genèse ni ne vous donnerai une définition...

**TOUS** : Merci bien !

**ADRIEN** : C'est au fur et à mesure de la discussion que vous vous forgerez votre opinion personnelle. Je ne veux pas vous influencer.

**DOMINIQUE** : On t'écoute.

**ADRIEN** (*se cale sur sa chaise*) : Pour aller au plus simple et ne pas lasser mon auditoire ; selon les historiens et les savants, les habitants de l'ancienne Babylone, ville fondée à la fin du troisième millénaire avant JC, ont jonglé avec l'idée de l'immortalité de l'âme humaine. Ils en ont conclu que « la mort est un passage à un autre type de vie ».

**MATHIAS** : Pas cons pour l'époque nos ancêtres de Babylonie.

**ADRIEN** : Les enseignements sur la « transmigration » ...

**DOMINIQUE** : On en a déjà entendu parler (*De la main, il s'excuse de son intervention*), poursuit Adrien.

**ADRIEN** : « transmigration et re-naissance de l'âme (autre qualificatif pour réincarnation) » (*Tous hochent la tête avec ostentation*) se sont développés dans d'autres parties du monde antique. Les philosophes indous ont créé un système de croyance, autour du cycle de renaissance ou Karma. Les Grecs ont aussi adopté l'idée de la réincarnation.

**MATHIAS** : Ah ! les Grecs ! ... Non, c'est un autre sujet qui n'a aucun rapport... Enfin, si je puis dire ; continue Adrien, ce que tu racontes est édifiant.

**ADRIEN** : À notre époque, on enregistre une montée fulgurante pour l'intérêt de la réincarnation, avec une profusion de livres et de sites sur internet qui discutent et débattent des expériences de vies antérieures.

**BÉATRICE** (*profitant d'une respiration*) : Mon chéri —sans vouloir t'offusquer— est-ce là l'introduction de la version light ?

**ADRIEN** : Oui, bon, d'accord... Je vais passer à l'essentiel.

**BÉATRICE** : Nous avons l'intention de lancer un barbecue. Si vous n'avez pas d'autres obligations impératives, tous les quatre pour le dîner, la discussion sera ainsi plus digeste.

**MATHIAS** : Si je comprends bien, Béa veut simplement dire que le dialogue sera plus limpide, la bouche pleine, et avec des fines herbes. Moi, je craque volontiers.

**CAROLINE** : Moi aussi, à condition de donner un coup de main à nos hôtes.

**BÉATRICE** : Qui est contre ?

*(Aucune main ne se lève, tous approuvent en vrac)*

**DOMINIQUE** : Juste une question rapide, Adrien, excuse-moi d'y revenir : selon toi, quelle est la différence majeure entre réincarnation et métempsychose ?

**ADRIEN** : À question rapide, réponse un peu plus longue ! Je vais cogiter à être le plus concis possible, en allumant le barbecue. Préparez, peaufinez vos autres questions (*se frottant les mains*). Le débat risque d'être enflammé.

**MATHIAS** : D'accord, mais veille à ne pas cramer les merguez !

**ADRIEN** : T'inquiète, mon surnom est Vulcain !

*(Il s'éclipse. Les autres soufflent un peu, boivent une gorgée, tapent dans les amuse-bouche...)*

**DOMINIQUE** : On te rejoint tout de suite. (*Aux autres*) Il a l'air vachement mordu par le propos, mais ne se livre pas facilement.

**DOMINIQUE** : Il faut avouer qu'on ne lui facilite pas la tâche.

**BÉATRICE** : Comme l'année dernière quand il avait entrepris de ne consommer que du bio intégral.

**ÈVE** : C'est vrai, je m'en souviens, quelle frénésie pour le bio. Il en est un peu revenu.

**BÉATRICE** : Et c'est moi qui ai pris le relais pour entretenir le potager.

**CAROLINE** : Dans lequel tu réussies très bien. Je n'aurais pas ta patience pour les courgettes, les tomates et les petits pois grimpants.

**BÉATRICE** : Ça ne dure que quatre à cinq mois et ça me délasse. Bon, au turf, les amis !

**MATHIAS** : Je vous embarrasserai, je vais donner un coup de main à Héphaïstos, en grec !

*(Ils se dispersent)*

**(NOIR)**

SCENE 4

**Béatrice, Caroline, Adrien, Dominique, Ève, Mathias**

(Dominique, repassant par la salle, un saladier bûché d'un film entre les mains, croise Béatrice)

**DOMINIQUE** : Adrien a l'air vachement mordu par le propos métempsychose, mais aussi bougrement documenté. J'aimerais lui poser quelques questions personnelles sur sa motivation entre quatre z'yeux car, en public, il reste sur la réserve. À quel moment crois-tu que ce sera le plus judicieux ?

**CAROLINE** : Peut-être après les hors d'œuvres ; avant, ça pourrait le bloquer encore davantage.

**ÈVE** : Mieux, en attendant le dessert. On sera déjà tous bien repus. Tu es son ami de jeunesse, il se confiera plus facilement à toi qu'à quiconque d'autre, même qu'à sa petite sœur.

**BÉATRICE** (*reparaissant à son tour, les bras chargés*) : Je vous ai entendu. Je trouverai un prétexte et t'avertirai discrètement, Dom. Pendant que toi, Ève, tu entretiendras l'ambiance.

**ÈVE** : O.K.

**DOMINIQUE** : Quoi qu'il en soit, il en parle avec enthousiasme et —si ça peut vous rassurer— ne semble souffrir d'aucune pathologie.

**BÉATRICE** : Pour l'instant... C'est l'arbre qui cache la forêt. Je crains qu'il y ait là-dessous quelque chose de plus surnois.

**DOMINIQUE** : Bonne réflexion, je tenterai donc de lui tirer le vers du nez. Pourvu qu'il n'en sorte pas un gros lombric bien gras.

(*Petits rires. Retour d'Adrien*)

**ADRIEN** : Hé bien, il va y avoir de l'ambiance, ça fait plaisir. Le charbon de bois sera à point dans un quart d'heure.

**BÉATRICE** : Parfait. Pendant ce temps-là, nous allons déguster les hors-d'œuvre et présenter les légumes du potager. Qui m'aime me suive !

**CAROLINE** : Je vais surveiller les braises, préparer les brochettes.

**DOMINIQUE** : Ève, si tu peux faire en sorte que ton frère reste avec moi, j'ai aussi une « *question informatique* » à lui poser.

**ÈVE** : Pas de problème. Je m'en occupe.

*(Dominique reste seul. Il s'autoconsulte, se passe les doigts dans les cheveux, secoue la tête, sceptique : mission impossible)*

**ADRIEN** : Tu m'as demandé, Dom. Une difficulté informatique ? Nous avons quelques minutes, de quoi s'agit-il ?

**DOMINIQUE** : Assieds-toi, comme chez toi... En vérité, ce serait plutôt ... un ennui « *informatif* ».

**ADRIEN** : Soit plus explicite, je n'y comprends rien. Est-ce sur Internet, Facebook, tes logiciels, Word, Power point...

**DOMINIQUE** : Rien de tout cela, je t'ai dit : informatif.

**ADRIEN** : Qu'entends-tu par in-for-ma-tif ?

**DOMINIQUE** : Que je dois t'informer de quelque chose que je ne peux révéler à personne d'autre qu'à mon meilleur ami.

**ADRIEN** : Tu sais bien qu'on s'est toujours tout raconté et que ni l'un ni l'autre n'a trahi son compère.

**DOMINIQUE** : Raison pour laquelle j'ai voulu te parler seul à seul au plus tôt.

**ADRIEN** : Tu m'inquiètes. Lâche les chiens tout de suite ou, si tu crains les indiscretions, donnons-nous rendez-vous où tu veux, quand tu veux.

**DOMINIQUE** : Le plus tôt sera le mieux.

**ADRIEN** (*s'emparant de la bouteille*) : Encore une gorgée pour te donner du cœur à l'ouvrage ?

**DOMINIQUE** : Non, merci, ça m'embrouillerait les idées, et j'aimerais qu'elles restent claires et nettes encore quelques instants.

**ADRIEN** : Je ne voudrais pas te précipiter, mais on va d'un instant à l'autre nous appeler pour passer à table.

**MATHIAS** (*entrant en coup de vent*) : Je vous dérange ?

**ADRIEN** : Pas du tout.

**MATHIAS** : Je ne fais que passer. Un petit renseignement. Je cherche la pince pour retourner les saucisses sur le grill.

**ADRIEN** : Dans le tiroir de droite de la cuisine.

**MATHIAS** : On va se régaler, les gars ! Les barbecues, c'est toujours convivial.

**DOMINIQUE** : Ne les laisse pas cramer.

**MATHIAS** : Pas de danger !

*(Bondissant, il sort)*

**DOMINIQUE** (*avançant ses fesses au bord du canapé*) : En deux mots, j'ai... fait la connaissance d'une petite brunette, très chaleureuse, pas compliquée, pétillante comme le champagne, bref...

**ADRIEN** : Petite comment ?

**DOMINIQUE** : Trente-deux ans. Pas photo de mode, mais du charme.

**ADRIEN** : Aïe ! Aïe ! Aïe ! Tout de même, tu n'oublies pas que tu as une femme charmante, et dévouée, qui, de surcroît, est ma petite sœur, et vous avez trois gosses en bas âge ?

**DOMINIQUE** : Précisément, j'y tiens. Pas question de les délaissier de les faire souffrir. Je voulais juste t'informer du dilemme qui m'agite depuis...

**ADRIEN** (*se redressant*) : Depuis ?

**DOMINIQUE** : Trois mois.

**ADRIEN** : Ne compte pas sur moi pour te dire ce que tu veux entendre.

**DOMINIQUE** : Juste ta franchise habituelle.

**ADRIEN** : Et la p'tite, tu l'as... ?

*(Geste sans équivoque possible)*

**DOMINIQUE** : Pas encore.

**ADRIEN** : C'est toujours ça de gagné. Alors, ce dilemme ?

**DOMINIQUE** : Il va falloir un jour que je trouve une solution.

**ADRIEN** : Je n'en doute pas. Le dilemme, c'est : je la lâche ou je mène des vies parallèles ?

**DOMINIQUE** : Tu m'as très bien compris.

**ADRIEN** : Si je te conseille de laisser tomber la petite tout de suite, tu vas te mettre dans une merdre noire, elle peut regimber, te faire la grande scène du deux, tu ne voudras pas l'entendre. Quant à prétendre : « J'y suis attaché, c'est une fille bien, etc. », hein, tu me comprends.

**DOMINIQUE** : Si je ne peux l'exprimer, je le penserai fortement.

**ADRIEN** : En ce qui concerne la double vie ; question : as-tu les moyens de flamber. Ça coûte plus que le double. Habite-elle loin d'ici ? En auras-tu le temps, la capacité et l'habileté de mentir ? Sauras-tu t'organiser ? C'est ce qui me fait le plus douter. Faut pas que tu te plantes dans ton planning, que tu oublies le moindre détail et t'y embrouilles (style : à laquelle j'ai dit ça... ?) Comme tu es de nature un peu bordélique, ça va être une gageure. Et si ça se découvre, imagines-tu les dégâts ?

**DOMINIQUE** : Alors, tu veux me signifier que je n'ai pas le choix.

**ADRIEN** : Ce n'est pas cela ! Fais joujou encore quelques temps, l'euphorie peut s'éroder si tu louvoies bien. Ce qui te permettrait de couper les ponts. Et tu garderais un joli souvenir secret.

**DOMINIQUE** : Merci pour cette piste de réflexion.

**ADRIEN** : À brûle-pourpoint, je ne peux rien te conseiller de mieux. On en reparle dans quelques jours, si tu veux.

**DOMINIQUE** : D'accord, mais...

**MATHIAS** (*repassant en flèche*) : SOS sopalin ! Bougez pas les gars. J'ai vu, dans la cuisine. Je gère. C'est quasi « rady », boss !

*(Il s'éjecte)*

**DOMINIQUE** : Je disais...

*(Mathias reparaît deux secondes plus tard, brandissant le rouleau de papier ménager)*

**MATHIAS** : J'ai !

*(Il sort)*

**ADRIEN** : On en était à « d'accord, mais... »

**DOMINIQUE** : J'ai une question à te poser.

**ADRIEN** : Je t'écoute.

**DOMINIQUE** : C'est l'autre volet de la soirée. La question collective, ne t'en offusque pas. Je serais amicalement curieux de savoir ce qui t'a motivé pour te passionner et te documenter tant à propos de la métempsychose, sur laquelle rien n'a vraiment été démontré depuis des millénaires ? Sauf erreur de ma part de néophyte.

**ADRIEN** (*plissant un œil, hochant la tête*) : Oui-oui-oui ; j'y vais un peu trop à fond des choses, n'est-ce pas ? Et tout alentour, on commence à jaser et à s'inquiéter.

**DOMINIQUE** : Ce n'est pas tout à fait le mot : on s'étonne, surtout. Ce n'était pas ta tasse de thé ni ton genre, jusqu'à présent. Tu as l'air très en forme, physiquement et moralement, en pleine possession de tes moyens.

**ADRIEN** : Je n'ai pas à me plaindre.

**DOMINIQUE** : Alors, ce...

**MATHIAS** (*déboulant*) : C'est « the last one », la dernière fois, tout est prêt, on vous attend, tel est le message. Il manquait un siège.

*(Il repart en emportant une chaise)*

**ADRIEN** (*fixant la sortie de Mathias*) : Alors... alors... Histoire à suivre, ne t'inquiète pas pour moi. (*Il se lève, se dirige vers la baie vitrée*) C'est juste... « un petit dérivatif » (*clin d'œil, il sort devant Dominique éberlué*) comme toi !

**(NOIR- Musique)**

## SCENE 5

### Les mêmes

*(Retour de barbecue, entrée dispersée. Commentaires improvisés sur le thème « j'ai trop mangé, j'ai trop bu, quelle belle soirée ». Ils se laissent choir sur les sièges, excepté Adrien)*

**BÉATRICE** : Viens t'asseoir près de moi, mon chéri.

**ADRIEN** : Une petite minute. Poursuivez sans moi, je vais mettre à l'abri les quelques saucisses et l'unique côtelette d'agneau que vous avez dédaignés, avant que le chat des voisins ne s'en empare.

*(Il sort. Aussitôt les cinq autres se rapprochent pour comploter)*

**BÉATRICE** (à Dominique) : Alors, qu'est-ce que vous vous êtes dit, en aparté ?

**ÈVE** : Oui, on aimerait bien savoir.

**CAROLINE** : Savoir jusqu'où Adrien peut s'enliser dans cette histoire.

**MATHIAS** : Jamais, je ne me serais douter qu'il puisse en arriver là.

**CAROLINE** : Au lieu de phraser, allons droit au but avant qu'il ne revienne.

**DOMINIQUE** : Je vais vous décevoir. Pas grand chose de révélateur, hélas. Il a biaisé, m'assurant qu'il n'y avait pas de quoi s'inquiéter.

**BÉATRICE** : C'est maigre, mais ça ne me surprend pas.

**DOMINIQUE** : Pour provoquer les révélations, j'ai été contraint d'inventer une histoire sordide, genre « confidence pour confidence » pour qu'il ouvre les vannes, lui annonçant que j'avais une petite copine ravissante.

*(Courte offuscation générale plus ou moins sincère)*

**ÈVE** (bondissant) : Qu'est-ce que tu racontes ? (*Levant le poing*) Ce n'est pas vrai, j'espère !

**MATHIAS** : Ta femme adorée, tes trois gosses, hébergés pour le week-end chez papy-mamy. Tu dérailles Domi !

**DOMINIQUE** (*calmant le jeu d'un geste*) : Tu me vois, Ève, te balancer ça à la figure devant nos amis ? ... Je vous ai dit que c'était un appât, sans plus ! (*Soulagement collectif*) Mais en retour, Adrien a encore noyé le poisson. Tout va bien, il est en forme et maître de lui-même. Une deuxième séance sera donc nécessaire car, à ton apparition inopiné, Mathias, il a conclu par « histoire à suivre, c'est juste un petit dérivatif ».

**BÉATRICE** : Pour lui, mais par pour moi.

**CAROLINE** : Pour nous non plus. Ce ne peut pas être tout à fait anodin, si vous voulez mon sentiment.

**ÈVE** : Tu m'inquiètes. Qu'est-ce que ça peut dissimuler, d'après toi ?

**MATHIAS** : « Un petit dérivatif » semblable à celui que tu lui as confié, Dominique ?

**DOMINIQUE** : Je ne le crois pas. Il se serait vanté pour éteindre les braises. Son œil ne frisait pas et l'intonation n'y était pas non plus.

**BÉATRICE** : Quoi d'autre, alors ?

**MATHIAS** : Gros souci au boulot, conflit avec un collègue, avec la direction, suppression de postes et risque de chômage...

**DOMINIQUE** : Ce serait plutôt de ce côté-là.

**CAROLINE** : Un informaticien retrouvera toujours du boulot.

**BÉATRICE** : Tu as raison, ça ne justifie pas cet engouement subit pour la métempsychose.

**ÈVE** : Devenirait-il mystique ?

**DOMINIQUE** : Je ne sais pas. Bilan après la deuxième séquence. Ah ! je l'entends ranger le plat dans le frigo. Il sera là d'une seconde à l'autre.

**MATHIAS** : Et si on relançait la discussion sur la réincarnation, via le *burn out*, par exemple. « Je n'arrive pas à dire « métempsy-machin ».

**BÉATRICE** (*cogitant*) : Psychose... Une psychose quelconque...

**CAROLINE** : Il n'en montre pas les symptômes.

**ÈVE** (*plus fort, à l'entrée d'Adrien*) : Pour moi, la différence entre réincarnation et métempsychose, ce n'est qu'une question de vocabulaire : langage quotidien contre langage savant.

*(Adrien reste appuyé de l'épaule contre le chambranle de la porte. Personne ne le regarde ; tous semblent trop plongés dans leur réflexion)*

**DOMINIQUE** : Ce n'est pas stupide, mais nous n'allons pas rouvrir le débat pour ce soir.

**MATHIAS** (*Simulant la surprise*) : Tiens, voilà notre spécialiste qui va nous éclairer. Tu nous avais promis, Adrien, de nous informer à propos de tes recherches sur la réincarnation. La conversation a dévié sur d'autres sujets agréablement arrosés. Entre parenthèses, vous nous avez régalez, mais nous restons dans l'expectative.

**ADRIEN** (*prenant place à côté de son épouse*) : Si vous n'êtes pas lassés, ce sera avec plaisir. Je vous épargnerai toutes les théories qui ont émaillé ces quatre derniers millénaires, et les controverses. Ce qui peut être surprenant, ce sont les naissances simultanées du concept dans des civilisations distantes de milliers de kilomètres et qui ne se connaissaient pas, puis ces surgeons et cette pérennité.

**DOMINIQUE** : Les religions n'ont pas résolu toutes les angoisses de l'éphémèment, la temporalité de la vie ni la fugacité de la vie animale.

**ADRIEN** : Loin de là, et l'athéisme s'est développé, cherchant une autre issue psychologique, rationnelle, rassurante elle aussi.

**ÈVE** : Il est vrai que certaines nouvelles études laisseraient à penser que des plantes pourraient être immortelles, tant que la terre sera viable.

**CAROLINE** : J'en ai aussi entendu parler.

**MATHIAS** : Des arbres millénaires ça existe. Et il suffit de regarder les pissenlits qui repoussent aux mêmes endroits quand on les arrache, s'il reste un minuscule fragment de racine en terre.

**BÉATRICE** : La vie du pissenlit ou du liseron est fascinante, mais est-elle enviable ?

**ÈVE** : Par chance, la science nous permettra de vivre cent-vingt ans, c'est un gros progrès pour les petits humains... On dérive encore et moi, j'ai les paupières de plus en plus lourdes.

**CAROLINE** : Tu as raison, Ève. Une petite définition d'Adrien, une tisane et au lit !

**ADRIEN** : O.K. La différence, selon moi, est celle-ci : « La réincarnation est le transfert d'une âme dans un nouveau corps humain et la métempsychose, on y ajoute les animaux, les végétaux et peut-être les minéraux ». J'ignore si cela suit un schéma temporel précis : décès, nouvelle vie dans la journée, l'année ou le siècle qui suit ; ça doit dépendre des circonstances.

**DOMINIQUE** : Ça va chercher loin.

**MATHIAS** : Penses-tu qu'une âme, un esprit, immortel ou pas, peut changer de pays, de couleur de peau ou de sexe ?

**ADRIEN** : Précisément, le poète Virgile fait allusion à la métempsychose, selon laquelle l'âme change souvent de sexe.

**MATHIAS** : Encore faut-il rester un humain. Ça m'éclaire sur le caractère et les réactions de certains et de certaines personnes parmi mes collègues !

*(Il se lève, marche, pour se détendre un peu les jambes, estomac pesant)*

**BÉATRICE** : À condition de n'avoir pas fait de grosses conneries au cours de sa vie.

**ADRIEN** : Ce ne doit pas être impossible. Là-dessus, les études que j'ai consultées sont souvent contradictoires.

**CAROLINE** : Est-ce qu'on peut dégringoler d'un individu équilibré, intelligent, à un demeuré, un salaud, un malade mental ?

**DOMINIQUE** : C'est la loterie, non ? On... Quand je dis « on », j'entends « âme qui est réincarnée », ce doit être comme dans les transports en commun quand une place se libère.

**ÈVE** : C'est aussi peut-être la raison pour laquelle des nourrissons meurent dans les premières heures de leur vie. Le voilà, ouvrant les yeux, il découvre sa nouvelle famille, son habitat, sa couleur, son sexe et se dit *in petto* : « C'est quoi ce taudis, ces connards adipeux et puants, ce bordel dans l'appart au papier peint moisi ? Moi qui ai vécu à Neuilly ! Pas de ça Lisette ».

*(Rire général sur divers tons, selon les réminiscences de chacun)*

Alors, le maheureux refuse de respirer plus longtemps ces miasmes, cette pollution et, avant de perdre les dernières bribes de son existence précédente, il se laisse glisser, espérant un meilleur tirage la fois d'après.

**BÉATRICE** : Moi, je me demande si, dans ce cas, il doit refaire la queue, poirotter un siècle ou deux.

**CAROLINE** : À moins qu'il y ait pénurie d'âmes pour les nouveaux chérubins dans le sas d'attente.

**DOMINIQUE** : Ou si, comme à l'ANPE, il n'a pas le droit de refuser plus de trois réincarnations.

**MATHIAS** : C'est peut-être à cette occasion qu'ils sont envoyés au goulag dans un autre pays, au bout du monde.

**ÈVE** : Moi, je crois que nombre d'individus manquent totalement d'âme ou d'esprit. Cerveau crocodilien. J'ai entendu aux infos qu'il y avait sur terre deux cent mille naissances par jour.

**MATHIAS** : D'où la surcharge ! Le Corona, les Grippe, Ébola, la Variole et leurs semblables font ce qu'ils peuvent, mais ils sont pas à la hauteur de la bonne vieille peste ni de la grippe espagnole ou la tuberculose pour opérer un grand ménage.

*(Il se rassied, se relève presque aussitôt)*

**BÉATRICE** : Pas faux. Sans oublier les tsunamis, les guerres, les explosions de produits inflammables, les incendies les accidents de la route.

**CAROLINE** : L'alcool, le tabac, les drogues...

**DOMINIQUE** : Les féminicides, mais ça ne compense pas.

**ÈVE** : Qu'est-ce que tu en penses, grand frère ?

**ADRIEN** : Toutes les théories sont à étudier. On pourrait aussi trouver des liens avec la médiumnité et la réminiscence. Nombreux sont les jeunes enfants, en particulier, qui décrivent les lieux de leur vies antérieurs avec grande précision, noms des, personnes et anecdotes, avant de retourner sur les lieux. Je pense à ce gosse qui a raconté sa vie d'aviateur en 1945, abattu par les japonais. Des témoignages époustouflants se comptent par centaines.

**CAROLINE** : Toutefois les savants parlent désormais des faux souvenirs inventés de toutes pièces par nos cerveaux.

**DOMINIQUE** : Les traîtres !

**ADRIEN** : Je reviens à la question précédente... Selon moi, pour schématiser, la réincarnation est donc un transfert dans un nouveau corps... Quant à « La métempsychose, je le répète, elle considère la possibilité d'une transmigration de l'âme humaine dans un autre règne : animal, végétal, ou même minéral.

**MATHIAS** : Bigre ! Moi qui ne tiens pas en place, je vais me gaffer de ne pas trop déconner. Je ne me vois pas pavé dans une rue, pierre tombale ou menhir...

**DOMINIQUE** : Faut être un super grand criminel pour en arriver là. T'as pas l'envergure, Mathias, rassures-toi.

**MATHIAS** : Merci.

**ÈVE** : Je présume que les animaux et les plantes qui n'ont pas de conscience — assure l'homo-sapiens — ne descendent pas d'un ou deux échelons quand ils font une connerie.

**BÉATRICE** : Encore un sujet qui peut faire débat.

**ÈVE** : Quelles sont les horreurs qui provoquent de telles déchéances chez les humanoïdes ?

**ADRIEN** : Les mauvais comportements d'un individu le ferait dégringoler d'un nombre de degrés en proportion avec ses péchés, ses vices, ses crimes. Il n'y a sans doute pas que l'échelle des valeurs, mais aussi le cumul des fautes graves.

**CAROLINE** : Je ne peux m'empêcher d'évoquer le cas de Norbert Le Lombric — fictif ou réel, je ne saurais juger —, tombé si bas — Je parle sous ton contrôle, Adrien — qui a dû commettre pas mal de monstruosité tout au long de son périple terrestre pour en arriver à cette disgrâce.

**ADRIEN** (*embarrassé*) : C'est fort possible et très regrettable... Mais, pour l'instant, on gribouille des plans sur la comète.

**DOMINIQUE** : Ça sent la pédophilie pour le moins.

**ÈVE** (*compréhensive, à Adrien*) : Tu n'aurais pas une petite idée ?

**ADRIEN** : Ce ne sont pas des choses qui font la Une des médias et se confient à un subalterne, même ami de quinze ans...

**BÉATRICE** : Parlons positif ! As-tu une idée de quelle manière on peut remonter la pente ?

**ADRIEN** (*se lève, s'écarte du groupe*) : Aucune ? Rien dans ma doc ne le stipule, ça ne doit intéresser personne.

**CAROLINE** : Sauf les intéressés !

**MATHIAS** (*s'asseyant*) : Échelon par échelon, probablement. Norbert n'est pas près de retrouver son bureau de DRH.

**DOMINIQUE** : D'autant que personne ne s'est encore proposé pour jouer les bourreaux afin de l'aider à s'élever au rang de fourmi ou cigale.

**ÈVE** : Excuse-moi, Dom, je ne vois pas comment un rocher peut progresser dans la hiérarchie. « Pierre qui roule n'amasse même pas mousse ».

**BÉATRICE** : C'est peut-être définitivement mort pour ceux-là, dans l'incapacité physique de la moindre bonne action pour se racheter et ça laisse de la place pour les nouveaux entrants.

**CAROLINE** : À moins de devenir première pierre d'un monument, ou pierre taillée pour restaurer Notre-Dame. Ne soyons pas défaitiste. Il doit exister un processus spécial. Le ou les créateurs de l'Univers n'ont pu ignorer cette situation.

**ADRIEN** : Nous ne sommes que de faibles et microscopiques créatures humaines.

**MATHIAS** : Pendant ce temps-là, Norbert creuse, nuit et jour —est-ce que les vers dorment ? — engraisse la terre et aère notre sol pollué 24/24 ?

**DOMINIQUE** : Pour moi, les lobbyistes devraient hanter les déserts de cailloux.

**CAROLINE** : Je suis d'accord !

**ÈVE** (*qui bâille derrière sa main et dont les yeux papillotent*) : Voté à l'unanimité.

*(Un petit silence, Mathias se redresse péniblement)*

**MATHIAS** : Excusez-moi, je boirais volontiers un verre d'eau. Bougez pas, la cuisine n'a plus de secret pour moi.

**BÉATRICE** : Il me bourgeonne une nouvelle interrogation, mathématique celle-là. C'est bien beau, les âmes inusables, réutilisables à l'infini qu'on rénove au lave-linge à 60°.

**ADRIEN** : Certaines croyances ont un nombre défini. Sept vies chez les bouddhistes, avant d'atteindre le Nirvana.

**BÉATRICE** : C'est encore plus incompréhensible quand on part de deux âmes, Adam et Ève. Comment se sont multipliées les leurs, avec trois fils —si je ne m'abuse— et multiplient à une cadence déjà citée : 200.000 par jour (moins quelques morts dans les EHPAD) ! pour arriver bientôt à neuf milliards ?

**MATHIAS** : Est-ce la division accélérée des petits pains ?

**DOMINIQUE** : Par dédoublement comme les cellules d'un embryon ?

**BÉATRICE** : Ou par scissiparité, n'est-ce pas, Norbert ? Il paraît qu'un vers coupé en deux reconstitue la partie manquante, à l'instar des tentacules de pieuvres, fort intelligentes, par ailleurs, qui mériterait une âme humaine.

**CAROLINE** : Sans compter celles qui sont coincées en pénitence tout au long des échelons inférieurs. Il faut reconnaître qu'il y a sur terre pas mal de salauds, d'assassins, de dingues, et tout autant aujourd'hui qu'hier en pourcentage.

**ÈVE** (*posant sa joue contre l'épaule de Dominique*) : Oui, moi dodo...

**MATHIAS** : Faudrait pouvoir lui demander son avis à ce ver-là.

**ADRIEN** (*petit sourire ironique*) : Moquez-vous ! Gaussez-vous ! Ce n'est qu'une habile allégorie pour introduire le sujet.

**ÈVE** (*voix pâteuse*) : Alors, Nestor, c'est du bidon ?

**ADRIEN** : Ève, petite sœur... Tu ne croyais pas, j'espère, que j'étais déplafonné à ce point. C'est un sujet de réflexion qu'on n'avait pas encore abordé pour changer du coût de la vie, des gilets jaunes, des grèves de la CGT, des bonnets rouges, des écharpes blanches, des chemises noires, des djihadistes et autres qui ne se reconnaissent que par des signes extérieurs de couleurs.

**ADRIEN** : Va savoir ! ... Qui veut encore un petit verre de champagne ?

*(Tous, en vrac : non, merci, assez bu, je conduis, même si ce n'est pas vrai)*

**DOMINIQUE** : Nous, on rentre à pied avec Ève, on n'a que trois cents mètres à parcourir en ligne droite... si on la tient.

**CAROLINE** : Moi, j'ai le bus.

**MATHIAS** : Tu ne vas pas le conduire dans cet état-là !

**CAROLINE** : Très drôle. J'ai moins bu que toi et Adrien.

**ADRIEN** : Seulement, moi, je dors ici. À quatre pattes, je trouverai bien la chambre, j'ai du flair. Mathias, donne-moi tes clefs. Béatrice, tu peux appeler la douce épouse de mon pote qui a dû rentrer de l'EHPAD pour lui dire qu'il couche ici. Ça la rassurera et je ne veux pas perdre bêtement mon pote.

**MATHIAS** : OK, je capitule. Dis-lui que je la rappelle tout de suite.

**BÉATRICE** (*s'éclipse pour téléphoner*) : D'accord, pas de souci.

**DOMINIQUE** : On n'a toujours pas résolu le problème de la multiplication des âmes.

**ÈVE** (*à demi-comateuse*) : Dieu les achète peut-être au supermarché du paradis.

**CAROLINE** : Lequel supermarché se fournit en Chine ! Je file, les amis, bisés...

**BÉATRICE** : Idem, pas de réponse pour les réincarnations dans une autre couleur, une autre langue, ou sur une exo-planète, qui sait.

**MATHIAS** : Un brassage universel, pourquoi pas ? On a encore de quoi délirer plein pot !

*(Il commence à dodeliner. Dominique soutient Ève. Caroline emporte les flacons vides puis revient avec les vestiaires)*

**ADRIEN** : Savez-vous qu'aucun Concile chrétien n'a jamais rejeté ni condamné la réincarnation ?

**DOMINIQUE** : Ils ne pouvaient pas scier la croix sur laquelle Jésus a été crucifié.

**ADRIEN** : Voilà sa grande erreur.

**BÉATRICE** : Laquelle ?

**ADRIEN** : En Ponce Pilate, il a cru s'y fier.

**BÉATRICE** : Très drôle, mais à cette heure, je ne suis plus réceptive... et pas la seule dans ce cas.

*(Mathias s'est vautré sur le canapé, un seul œil encore entrouvert. Dominique, Ève et Caroline sont habillés, prêts à partir. Adrien et Béatrice ne se rendent pas compte qu'ils ne sont plus que tous les deux à deviser)*

**ADRIEN** : Pour revenir aux âmes en souffrance. Nos Dieux, ou l'Éternel, avaient peut-être pris leurs précautions, avec une réserve de plusieurs milliards de celles-ci dont ils ne savaient encore que faire. Et ils ont aménagé la Terre, comme une sorte de labo de la vie, ont semé les premières âmes pour voir ce que ça donnerait. C'était l'époque de la préhistoire et ça n'a pas dû fonctionner avec Jurassic Park. Un petit caillou dans le triangle des Bermudes et on recommence à zéro avec une bande d'humanoïdes qui ont l'air un peu moins primitifs que les autres.

**BÉATRICE** : À la télé, dans un reportage scientifique fort sérieux, j'ai entendu dire qu'il y aurait déjà eu quatre ou cinq extinctions semblables de vie sur terre.

**ADRIEN** : Oui, et on patauge en plein dans la suivante, les trois-quarts des animaux sauvages ont disparu en cinquante ans. Qui dit mieux ! On dérive encore, on dérive... des continents et des incontinents de la démolition. Bref ! Il y a tout de même une grosse ambiguïté puisque le Bouddhisme est une religion (ou pas, à définir) dans laquelle l'âme n'existe pas, et le « moi » est une illusion qui s'éteint dans la vacuité.

*(Les quatre autres bâillent à tour de rôle)*

**BÉATRICE** : Certes, mais le Dalaï Lama, alors ? Issu d'une lignée de Lama depuis au moins le 14<sup>ème</sup> siècle.

**ADRIEN** : C'est le cas particulier que je voulais évoquer tout à l'heure. Sauf erreur, l'Indouisme défend la métempsychose, c'est la loi du Karma. L'âme individuelle se fondrait alors dans l'âme cosmique...

**BÉATRICE** : Voilà qui résoudrait le problème du nombre car... *(Elle se tourne à demi et découvre leurs amis, tenant tout juste debout)* Oh ! Excusez-moi... Je suis confuse.

**ADRIEN** : Et moi, je me suis laissé emporter. Désolés, les amis.

**ADRIEN & BÉA** : Bonne nuit, à bientôt !

**(NOIR)**

**ACTE II SCENE 1**

**Béatrice, Caroline, Adrien.**

*(Béatrice va et vient d'une pièce à l'autre, chantonnant sur une chanson qui passe à la radio, remet un peu d'ordre, donne un coup de chiffon. Elle s'arrête au milieu de la scène, opère un tour d'horizon)*

**BÉATRICE** : Bon, ben, ça ira comme ça pour aujourd'hui, l'essentiel est fait. Caro ne va pas tarder pour aller au « super-market ». Allons, ma petite Béa, du courage. Profite de ces vacances de printemps que les enfants sont chez Papy-Mamie pour remettre en ordre le débarras et badigeonner un coup de lasure sur la porte du garage, sinon, ce ne sera jamais fait... Ah ! Voilà ma chère sœur.

*(Elle se tourne vers celle-ci entrant tout sourire, décontractée)*

**CAROLINE** : Bonjour ma chérie. Comment tu te sens, ce matin ?

*(Elles se saluent à la japonaise, réflexe Covid oblige)*

**BÉATRICE** : Comme tu peux le constater, pas trop mal, après une soirée bien arrosée. Et toi, tu as l'air toute fraîche.

**CAROLINE** : C'est le bénéfice du vélo, merci l'écolo, c'est mieux que le bus. Ce sont les cent premiers mètres les plus difficiles, après, ça roule tout seul, et je n'ai que deux kilomètres à faire pour retrouver ma cadette. Quand est-ce qu'on pourra se biser à nouveau comme autrefois, à la française. Ça me manque ?

**BÉATRICE** : Comment va ton amoureux ? Hier soir, je n'ai pas pensé te le demander.

**CAROLINE** : Elle est à New-York. Elle rentre début de la semaine prochaine. Et Adrien, comment est-il ce matin ?

**BÉATRICE** : Il bricole. Toujours un outil à la main, mais ce n'est pas un champion de la perceuse, de plus, il ne peut pas être partout. C'est la paperasserie qu'il néglige, je dois gérer toute la compta de la maison et celle de mes parents. Je n'ai pas que ça à faire.

**CAROLINE** : Nul n'est parfait.

**ADRIEN** *(survenant, paume contre paume en conque)* : Vous l'avez-dit, ma bonne dame ! *(Ils se saluent)* Tu as bien récupéré de la veillée, Caro ?

**CAROLINE** : Pas de problème, levée à l'aube, comme d'habitude. Ce fut une soirée très agréable que la pluie n'a pas gâché pour une fois.

**ADRIEN** : On recommencera. C'est pas compliqué. Le barbecue a été inventé pour ça, des repas festifs sans se casser la tête.

**BÉATRICE** (*s'interrogeant sur la position des mains de son mari*) : Qu'est-ce que tu tiens là... tu t'es blessé ?

**ADRIEN** : Pas cette fois. Je plantais mes pieds de courgettes quand je suis tombé sur lui.

**BÉATRICE** : *Lui* ? Dans le potager, de qui veux-tu parler ?

**ADRIEN** : Je me doutais que c'était lui. A présent, j'en ai la quasi-certitude. O métempsychose quand tu nous envoies de tels signaux !

**CAROLINE** (*inquiète, à Béa*) : Qu'a-t-il trouvé ?

**BÉATRICE** : J'ai un gros doute... (*Elle se tourne vers Adrien*) Ne me dis pas que ça te reprend ? Accouche !

**ADRIEN** : Ce ne peut être que *lui* !

**CAROLINE** : Qui ?

**ADRIEN** : Norbert Beurdin.

**CAROLINE** : Ton DRH, décédé ?

**ADRIEN** : Ce truand, il s'était bien fichu de notre gueule ! Et je n'étais pas sa pire victime tout azimut. Les femmes se trouvaient au premier rang.

**BÉATRICE** : C'est vrai que les réseaux sociaux en ont fait leurs choux demi-gras, juste une journée, ainsi que les chaînes d'info continue.

**ADRIEN** : Je redoutais qu'ils nous nomment lors des interviewes, ils ne reculent devant rien. Hé ! bien, non, on est passé à travers, il y avait, plus sordide, plus sanguinolent à traiter. (*Écartant ses mains*) : Ah ! Tu me chatouilles, Norbert. T'es plus en position de force, hein ? Tu fais moins le flambard. Je vous présente Norbert Beurdin, dit Le Lombric !

**CAROLINE** : Très drôle.

**ADRIEN** (*le faisant passer d'une main à l'autre*) : Il mérite bien d'être retombé au bas de l'échelle animale, croyez-moi. Pour ma part, je t'aurais bien vu en amanite phalloïde.

**CAROLINE** : Pourquoi pas tout de suite en paramécie ?

**ADRIEN** : Trop petit. Difficile de le torturer au microscope. Pour l'heure, c'est un gros lombric qui me rampe dans la main.

**BÉATRICE** : Va le remettre dans le jardin, je t'en prie ; c'est dégueulasse.

**ADRIEN** : Ah ! pas du tout, je te détrompe. Le lombric — et même Norbert — est un invertébré très propre et indispensable pour la nature, je l'ai déjà dit.

**BÉATRICE** : Alors, qu'il fasse au moins son boulot pour profiter à nos courgettes.

**ADRIEN** : De plus, le mucus qui couvre son corps, regarde...

**BÉATRICE** (*se détournant, éccœurée*) : Très peu pour moi, merci.

**CAROLINE** : fais voir...

**ADRIEN** : Le mucus qui couvre son corps le protège des microbes et lui permet de glisser...

**BÉATRICE** : Comme une anguille, étape prochaine qui lui conviendrait parfaitement, après celle du cancrelat, du bousier ou du cafard.

**CAROLINE** (*intéressée par le côté scientifique*) : Joli parcours en perspective, Béa.

**ADRIEN** : Je poursuis, *bis repetita*, pour celle que ça intéresse : le lombric transforme la terre épuisée en terreau...

**BÉATRICE** (*à l'écart*) : Il va falloir qu'il en chie des tonnes !

**ADRIEN** : Il n'est pas tout seul. Ils sont plus nombreux que les humains.

**CAROLINE** : À ce propos, savez-vous combien d'engrais naturel, premier choix, il dépose par jour ?

**BÉATRICE** (*caustique*) : Une brouette, un camion-benne ?

**ADRIEN** : Rigole, ma chérie ; son propre poids ! Par exemple, moi, pour l'égaliser, il me faudrait déféquer 78kg, toi...

**BÉATRICE** : Peu importe, tu fais chier le monde avec ton lombric.

**ADRIEN** : J'en finis, Béa, mais c'est de la science et de l'écologie, il faut en être informé.

**CAROLINE** : C'est ce qui m'intéresse et que tu peux replacer facilement dans une conversation lors du repas de monsieur le maire. Non, je plaisante.

**ADRIEN** : Je me sens un peu moins seul. Alors, je conclus pour Caro, Béa bouche-toi les oreilles.

*(Ce qu'elle ne fait pas, bien entendu !)*

**Donc**, les lombrics sont des dizaines au mètre-carré.

**CAROLINE** : C'est quoi ce renflement, cet anneau plus foncé, au milieu de son corps.

**ADRIEN** : Ça s'appelle la selle, comme pour le cheval. Peut-être le reste d'une coquille, comme la limace. Ce sont de vaillants bosseurs, nos lombrics, nuit et jour . Ils ne mettent pas le nez à la fenêtre pour reluquer la voisine d'en face qui se dépouille dans sa salle-de-bain. Je ne citerai personne.

**BÉATRICE** : Dylan ? ... Léonard ? ... Mathias ? ... pas Dominique tout de même ?

**ADRIEN** : Je remarque que tu n'as pas dédouané Mathias.

**CAROLINE** : Quand on connaît le vis-à-vis de Mathias, la petite maison blanche de plain-pied, je passe devant à vélo, y a pas de quoi fantasmer. Pouvez-vous imaginer un hippopotame femelle, rose et obèse qui laisse ses rideaux de salle-de-bain ouverts sur la rue ?

**ADRIEN** : Je préfère mon lombric.

**BÉATRICE** : Et moi, ni l'une ni l'autre.

**ADRIEN** : **Donc, bis** ! Le premier que tu as cité, Béa est le bon.

**BÉATRICE** : J'en reste béate !... Suis-je drôle !

**ADRIEN** : **Donc, bis** ! Le lombric est à poil, enfin, je veux dire : peau nue. Ça évite qu'il se dégueulasse le pelage. Ces agents bienfaiteurs de l'humanité peuvent mesurer jusqu'à 15cm de long. Celui du compost, 8cm...

**BÉATRICE** : Comme toi !

**ADRIEN** (se cabre, *vexé*) : Tu rigoles ?

**BÉATRICE** : Je parlais du premier cité.

**ADRIEN** : Au repos. Merci de rétablir la vérité.

**BÉATRICE** : N'exagère pas, tout de même. Il y en a donc aussi dans NOTRE compost ?

**CAROLINE** : Dans tous, dans le mien aussi et ils y font du bon travail, « a good job » comme dit Donald, parmi ses pauvres cent mots de vocabulaire.

**BÉATRICE** : Tu n'aurais pas son nom latin, par hasard au lombric ? Je précise car je ne pense pas à Donald, le canard est beaucoup plus drôle.

**ADRIEN** : Si-si : *Lumbricus*, XIII<sup>ème</sup> siècle, mais je doute qu'on parlait compost à cette époque-là. Il y a trois jours, j'ai cherché dans le Petit Robert, sans savoir que je croiserai Norbert aujourd'hui ?

**CAROLINE** (*malicieuse*) : À quoi l'as-tu reconnu, le Norbert ?

**ADRIEN** : À son air fousseur et fouineur, à sa façon de tortiller son gros cul sur sa chaise quand il entortillait quelqu'un avec des raisonnements fallacieux et entubait magistralement sa victime.

**BÉATRICE** : Si tu continues à le tarabuster, tu vas le faire crever.

**ADRIEN** : Non, ce serait trop simple qu'il remonte d'un cran aussi tôt. Ça ne lui fait pas de mal d'en baver un peu.

**CAROLINE** : « Œil pour œil, dent pour dent », bien qu'il ne dispose ni de l'un ni de l'autre.

**ADRIEN** : Mais tu as raison car sa peau va se dessécher à l'air et le mucus se durcir, l'empêchant de respirer, comme la grenouille et la salamandre qui sont cependant *hybrides* : poumons et peau 50/50.

**CAROLINE** : Étonnant, on en apprend tous les jours. Merci, Adrien.

**ADRIEN** : L'ai-je dit ? Si vous couper d'un coup de bêche un lombric, vous risquez d'en faire deux.

**BÉATRICE** : Oui, mais c'est pas grave si tu radotes ! Ne me dis pas qu'on peut recréer deux Norbert, s'il remonte un jour à l'état humain ?

**ADRIEN** (*va regarder à la fenêtre, se cogne à tête à la vitre, et revient*) : Je n'avais pas envisagé l'éventualité du clonage ! Dix, vingt, cent Norbert, quelle horreur ! Vous vous rendez compte ?

**CAROLINE** : En y réfléchissant, s'il redevient humain, c'est qu'il aura payé sa dette envers la flore, la faune, ses victimes et la société.

**BÉATRICE** : Parce qu'il a aussi torturé des plantes, le vrai Norbert ?

**ADRIEN** (*il mime*) : Une fois, je l'ai vu balancer un gros cactus en pot à la tête d'un collègue qui a eu trois jours d'ITT. Quant au cactus, on ne l'a jamais revu.

**CAROLINE** : Pauvre cactus qui aurait pu vivre 300 ou 500 ans, c'est injuste...

**BÉATRICE** : Oui, c'est dégueulasse. Mon chéri, on dirait vraiment que tu crois à tes conneries.

**ADRIEN** (*parcourant la pièce à grandes enjambées*) : De nombreuses civilisations ont démontré que la métempsychose n'était pas un mythe.

**CAROLINE** (*à part à Béa*) : Qu'est-ce qu'il a aujourd'hui ? Il se cogne la tête contre la vitre, il trébuche sur le tapis. Il a picolé, fumé ou quoi ?

**ADRIEN** (*fonçant droit sur Caro*) : Je t'ai entendu, Caroline. Non, je n'ai rien ingurgité, pas même une aspirine, et je tiens à étudier et approfondir cette théorie, en suivant le parcours initiatique de Norbert-l'infâme. Je vais lui rendre une semi-liberté dans le bac à sable ou les gosses ne jouent plus.

(*Brusquement, il sort*)

**CAROLINE** (*stupéfaite*) : Qu'est-ce qui lui arrive à notre Adrien ? Je m'inquiète.

**BÉATRICE** : Pas tant que moi.

**CAROLINE** : Il y a longtemps que ça lui a repris aussi intensément ?

**BÉATRICE** : Début de la semaine dernière.

**CAROLINE** : As-tu remarqué quelque chose qui pourrait avoir été le déclencheur ?

**BÉATRICE** : Je l'ai vu pendant des heures chercher sur internet, puis, il a plongé dans nos vieilles encyclopédies, héritées d'un grand-oncle.

**CAROLINE** : Tu ne crois pas qu'il serait plus prudent qu'il consulte un spécialiste.

**BÉATRICE** : Sur quel prétexte puis-je l'envoyer chez un psy ? Il va péter un fusible et c'est moi qui prendrai le retour de flamme.

**CAROLINE** : C'est vraisemblable, d'autant que pour lui, les maladies spirituelles n'existent pas.

**BÉATRICE** : Si ça pouvait n'être qu'une lubie passagère... Qui lui a enfoncé cette idée dans la caboche, qui l'a conditionné ainsi ? Est-ce au boulot ou ailleurs ?

**CAROLINE** : Je suis de tout cœur avec toi. Il faudra le surveiller de près, mais est-ce possible ? Moi aussi je suis désespérée. Quel traumatisme le vrai Norbert lui a-t-il fait subir ?

**BÉATRICE** : Tu crois que, moi, je devrais consulter un psy ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**